

---

## Daniel Pichot, *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge*

Annie Renoux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1400>

ISBN : 978-2-7535-1491-1

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2003

Pagination : 138-139

ISBN : 978-2-86847-929-7

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Annie Renoux, « Daniel Pichot, *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-3 | 2003, mis en ligne le 20 décembre 2003, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1400>

---

*jeux et les hommes*, faisant du jeu une activité « séparée, incertaine, improductive, réglée et fictive ». Si le Moyen Âge a ignoré le sport, il a connu un concept particulier qui semble y préluder en partie sous le nom de *déport* qui s'applique au divertissement qui peut se faire dans le cadre de compétitions désignées par le mot *ébattement*.

Ces bases posées, il est indispensable d'examiner la position des médiévaux à l'égard du corps. Ici, B. Merdrignac fait justice de nombreux clichés en montrant que le Moyen Âge n'a pas eu systématiquement le mépris du corps qu'on lui prête souvent et que la position demeura beaucoup plus nuancée, la règle de saint Benoît se montre particulièrement équilibrée à cet égard. L'étude de l'éducation physique au Moyen Âge le montre bien. Les jeux sportifs sont multiples, de la lutte au lancer de pierre, et l'étude des récréations enfantines dévoile d'autres exemples. Une place particulière est consacrée à la formation physique du chevalier. L'étude des enfances de Duguesclin et de Boucicault est très révélatrice mais, si cela prend pour nous bien des aspects sportifs, l'inspiration générale est tout autre.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'analyse d'activités qui présentent un grand nombre de caractères sportifs et entretiennent des liens apparents avec des sports modernes. La chasse à courre ou au faucon apparaît très vite comme un loisir fortement aristocratique, un véritable marqueur social et l'auteur rappelle avec à propos que le véritable sportsman anglais fut d'abord l'aristocrate qui se livrait à la chasse au renard. Joutes et tournois, et les jeux guerriers en général, présentent beaucoup d'aspects sportifs : spécialité aristocratique, engagement physique, compétition et spectacle.

Les jeux de balle faillirent devenir un vrai sport et la paume n'est pas étrangère au tennis moderne. B. Merdrignac tente de démêler l'écheveau complexe des continuités qui n'en sont pas, des ruptures et des implications sociales. D'abord apanage des clercs, le jeu de balle se popularisa et gagna de larges couches de la population. Par bien des traits, le sport véritable se dessine : le terrain propre dérivé du cloître où jouaient les clercs, l'élaboration de règles etc. Mais l'association dans les esprits de la paume à la France ancienne ruina son crédit. Pareillement, la soule, pratique populaire violente, peut présenter des analogies avec foot-ball et rugby mais elle s'inscrit profondément dans l'identité villageoise et demeura un jeu peu réglementé.

Tout en restant très ouvert, le livre propose une mise en perspective des activités physiques en les reliant profondément aux pratiques sociales du Moyen Âge et provoque une réflexion nourrie qui lance des perspectives éventuellement inattendues sur des réalités classiques du Moyen Âge. Si l'on ajoute l'intérêt du gros dossier documentaire qui nous offre des textes souvent rares, l'ensemble se présente comme un livre riche et stimulant, dommage que des coquilles un peu abondantes le déparent quelque peu.

Daniel PICHOT

PICHOT, Daniel, *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge*, PUR, 2002, 395 p.

L'ouvrage de Daniel Pichot, fruit de son habilitation, est d'abord et avant tout une réflexion sur la définition et, ce faisant, la naissance du village dans cette France de l'Ouest (Anjou, Maine et Bretagne) profondément marquée par

l'habitat dispersé. L'entreprise est ambitieuse et courageuse face aux lacunes documentaires et aux controverses ambiantes. Historiens et archéologues sont loin d'être unanimes et peinent à cerner le phénomène tant en France qu'ailleurs. Entre ce que d'aucuns appellent les « proto-villages » du haut Moyen Âge et les villages des <sup>x<sup>e</sup></sup>-<sup>xii<sup>e</sup></sup> siècles nés de l'encellulement (R. Fossier) et de l'*incastellamento* (P. Toubert), les perspectives enrichies de nouveaux apports, archéologiques notamment, connaissent un notable renouvellement dont témoignent toute une série de travaux récents.

Le titre, agréablement provocateur – « le village éclaté »! –, résume à la perfection les conclusions de l'auteur. Il y a un processus notable de regroupement aux <sup>x<sup>e</sup></sup> et <sup>xii<sup>e</sup></sup> siècles mais il est incomplet et laisse, aux niveaux des impulsions motrices, la part belle à l'église dans le cadre de la paroisse (noyaux ecclésiastiques...). L'image qui se dégage est peu conforme au modèle de l'habitat groupé. La dispersion, aux formes diversifiées, règne en maîtresse mais il y a bien en arrière-plan un finage organisé et une communauté agissante de villageois. Le village est éclaté.

On saura gré à Daniel Pichot d'avoir rassemblé une telle masse d'informations et dressé un état de la recherche qui intègre des données multiformes issues tant de la documentation écrite que des apports archéologiques (cadastres, prospections, fouilles...). Le propos est ferme et bien construit. Après un long examen critique des sources, l'auteur s'interroge sur la période de gestation (haut Moyen Âge) avant de se consacrer aux temps forts de son étude, les <sup>x<sup>e</sup></sup>-<sup>xii<sup>e</sup></sup> siècles et dans une moindre mesure le <sup>xiii<sup>e</sup></sup> siècle. Sont successivement examinés les pôles de cristallisation, la typologie des habitats (villages, hameaux, habitats isolés), les finages puis l'encadrement paroissial et seigneurial et enfin la société villageoise. L'auteur insiste prudemment. Sur un aussi vaste territoire, l'enquête ne saurait être ni exhaustive, ni définitive. Son but est de proposer un modèle explicatif propre à nourrir la réflexion et à susciter de nouvelles recherches.

Au niveau méthodologique, les archéologues ne peuvent être que séduits par un travail qui intègre leurs recherches, mais rappelons toutefois que l'on ne dispose en la matière que d'un corpus documentaire d'une grande indigence, d'où ces citations à répétition des – voire du – mêmes articles qui laissent un peu perplexe. Quant à l'emploi des cadastres « napoléoniens », s'il est parfaitement légitime et en l'occurrence mené ici avec mesure et circonspection, insistons sur le fait que dans ce domaine on ne l'est jamais assez, tant il est difficile de retrouver sous les formes du <sup>xix<sup>e</sup></sup> siècle les réalités des <sup>x<sup>e</sup></sup>-<sup>xiii<sup>e</sup></sup> siècles. Pour ce qui est des conclusions du volume, je serais personnellement – au vu des exemples manceaux – moins encline que Daniel Pichot à réduire la part de l'*incastellamento* auquel on doit localement tout le réseau des petites villes – ces anciens villages dont la création n'a pu que sérieusement influencer, que ce soit directement ou indirectement, sur la mise en place et les caractéristiques du peuplement rural au sein du comté du Maine. Sur la forme, j'exprimerai un regret. Il concerne les figures qui pour nombre d'entre sont un peu floues et auraient mérité un autre format. Mais tout ceci n'est que peu de chose.

Ce bel ouvrage particulièrement érudit, minutieux et prudent est un ouvrage de référence qu'historiens et archéologues, tant ceux de l'Ouest que d'ailleurs, devront méditer et tester à l'aune des enquêtes locales.

Annie RENOUX